

LE PAS DE LA LOUVE

contes dansés
spectacle jeune public et public familial

CIE MUTINE BORDEAUX
chorégraphie de Muriel BARRA





LE PAS DE LA LOUVE

création 2009 – production cie MUTiNE, Bordeaux / 05 57 95 78 45 / compagnie@ciemutine.org
www.ciemutine.org / 17 rue Charlevoix de Villers – 33000 Bordeaux



MUTINE
CIE PLURI-
DISCIPLINAIRE
DE SPECTACLE VIVANT

sommaire

présentation	p 3
note d'intention de Muriel BARRA	p 4
article de presse	p 5
équipe de création	p 6
fiche et informations techniques et financières	p 8
projet d'accompagnement scolaire	p 10
	
entretien avec Muriel BARRA	p 12
contes tirés du spectacle (<i>Les souliers rouges, La Loba</i>)	p 14
	
cie MUTiNE	p 17

présentation

« Le Pas de la Louve » contes dansés

Corps de femmes et corps d'animaux.

Nous suivons, à pas de louves, la trace des femmes sauvages.

Ressurgies dans nos corps d'aujourd'hui, ou livrées par la tradition orale des contes, elles nous font naviguer entre abstraction des corps, et danses à fleur de peau.

Ces êtres sauvages, sans concession, nous racontent comment, à l'écoute de leur vécu et de leurs sensations, ils ont toujours choisi le chemin escarpé qui mène pas à pas à la construction d'un être singulier.

Quatre femmes sur scène traversent les âges et les paysages. Du jeu enfantin à une étrange marche noueuse, elles lient leurs parcours au rythme des mots et de la percussion sur peaux, cailloux, carillons et bambous.

Tour à tour fougueuses et espiègles, maternantes et sensuelles, impulsives ou rétractées au plus profond, elles se font passagères d'une douce sauvagerie.

La démarche de création est soutenue par deux contes :

La Loba est le chant de l'âme d'une sorcière qui passe son temps à reconstruire les squelettes de loups pour leur rendre la vie et les transformer en femme libre.

Les souliers rouges raconte l'histoire d'une petite fille prise d'une frénétique envie de danser dans des chaussures qui ne sont pas faites pour elle. Elle va demander l'impensable pour arrêter cette course folle et retrouver la ligne de vie qui est la sienne.



LE PAS DE LA LOUVE

création 2009 – production cie MUTiNE, Bordeaux / 05 57 95 78 45 / compagnie@ciemutine.org / www.ciemutine.org

note d'intention

« Nous étions deux ans après la création de FRIDA. (Frida KAHLO)

C'est le temps qu'il m'a fallu pour avoir de nouveau quelque chose à dire. Après avoir traité de la puissance de vie envers et contre tout, ce qui fait qu'on peut rebondir après un accident et des effondrements intérieurs, je repars sur les chemins de l'intimité. C'est là où je trouve pleinement ma place avec le public. Comment le mouvement est porteur d'une réflexion profonde sur nos mécanismes intérieurs de vie et de survie.

Ce qui m'intéresse au plus haut point est d'explorer notre potentiel de sublimation du réel par le corps. Non pas pour échapper au réel, mais pour redonner au corps sa place de premier capteur sensitif, conscient et donneur d'informations bien plus profondes qu'on ne pourrait le penser. Encore faudrait-il s'arrêter dans nos courses folles d'aujourd'hui et l'écouter nous dire ce qu'il vit !

Aussi, mon nouveau projet de création n'y échappe pas. **Il traite de la notion de femme sauvage. Cet instinct qui nous fait prendre une route plutôt qu'une autre. À quel moment nous décidons d'écouter cette voix intérieure qui se base sur l'amalgame de nos vécus et de nos sensations, pour toujours choisir la route sauvage, celle qui continue à faire de nous un être singulier ! Et comment résister à l'appel de la normalisation, appel plus ou moins subtil qui nous est imposé par les codes de la société ou de la famille.**

Ma démarche de création est soutenue par le fameux livre de Clarissa Pinkola Estès, « Femmes qui courent avec les loups ». Cette pensée basée sur la transmission des mythes et des contes anciens questionne exactement là où j'avais envie d'aller avec cette création.

J'ai voulu m'adresser à un public large en âge. **Au moment où on doit intégrer les codes multiples de la vie en société, au moment donc de l'entrée à l'école primaire, il me semblait important de pouvoir faire entendre que l'instinct, le côté organique ne disparaît pas.** Il cohabite, parfois de façon plus ou moins souterraine...

Nous sommes trois danseuses au plateau et une musicienne, batteuse.

Ensemble, nous travaillons à rendre visible ce qui nous donne l'élan de vie. Cette organicité qui dévoile nos parts animales.

Le tactile, le sensitif, l'ouïe sont ici largement mis en avant, et se trouvent en amont de la mise en place du mouvement dansé. La douceur d'une situation sera toujours proche d'une position de danger, de solitude... Un peu comme dans la vie, l'alternance opposée et complémentaire du chaud et du froid, du triste et du joyeux.

Tout ce temps que l'on passe à construire et à déconstruire, sûrement pour mieux reconstruire ?! »

Muriel BARRA

LE PAS DE LA LOUVE

création 2009 – production cie MUTiNE, Bordeaux / 05 57 95 78 45 / compagnie@ciemutine.org / www.ciemutine.org

article de presse

PRESSE /Sud-Ouest SO 30 septembre 2009 / Emmanuelle Debur

La femme sauvage

« **Le Pas de la Louve** » (contes dansés)

Un joli plateau, à l'esthétique sombre, des costumes qui ramènent aux années obscures du moyen-âge et ses peurs. L'ambiance est plantée et dit déjà le loup, la bestialité, le charnel.

Trois couleurs primitives: rouge/noir/blanc, pour jouer des polarités de l'homme. Muriel Barra (compagnie Mutine) a réussi sa pièce. Peu d'accessoires, car il n'est pas besoin d'habiller ce spectacle autrement que par la musique, qui lie l'ensemble avec une justesse remarquable, hésitant entre nappes angoissantes et cliquetis sautillants. Onomatopées, cris, murmures cadencent la chorégraphie charnelle ou mécanique.

Les danseuses incarnent avec de l'aisance toute les nuances d'un être qu'on devine primitif, cadré ou débridé, au gré du texte. D'ailleurs, les deux contes choisis « Les souliers rouges » et « La Loba », archétypes de la terreur et de la cruauté, balancent de part et d'autre de la partie centrale de jeu et de danse, qui parfois s'étire un peu. Les enfants reconnaissent leurs postures, leurs désirs frustrés, leurs peurs chéries, et absorbent ou devancent les rythmes qu'envoie la musicienne et les danseuses.



LE PAS DE LA LOUVE

création 2009 – production cie MUTiNE, Bordeaux / 05 57 95 78 45 / compagnie@ciemutine.org / www.ciemutine.org

équipe de création

chorégraphie & danse Muriel BARRA

Danseuse-chorégraphe, Muriel Barra est co-fondatrice de la compagnie MUTiNE en 1996. Son parcours chorégraphique s'épanouit à travers une danse nourrie et confrontée à d'autres pratiques : théâtre, musique, arts plastiques. Outre les frottements constants auprès d'artistes de différents horizons (Musique contemporaine avec le Groupe Éclats, Théâtre avec Martine Amanieu de la Cie de L'Âne Bleu, Spectacles de Rue avec Rêves Perchés de Marc Depond, Musique avec Olivier Gerbeaud / cie MUTiNE, Théâtre et vidéo avec Jean-Luc Ollivier/Cie Le Glob, ...), Muriel BARRA propose des stages réguliers aux acteurs, danseurs et musiciens à Bordeaux et transmet ainsi sa propre pratique de la Danse (écrite et improvisée) en lien avec la Médecine traditionnelle Chinoise.

danse Lauriane CHAMMING'S

Danseuse contemporaine, Lauriane Chamming's est sensible au travail d'improvisation et à l'écriture chorégraphique plurielle, différente. Diplômée d'état en danse contemporaine, elle a également suivi une formation en musique et en histoire de l'art.

Lauriane Chamming's danse dans plusieurs compagnies depuis 1999 : la Cie Faizal Zeghoudi (danse contemporaine), la Cie Christine Grimaldi (dances anciennes), la Cie Le Manège en chantier (créations enfants), la Cie Fabre Senou (danse afro-contemporaine) et la Cie du Si (musique vivante et danse).

Parallèlement, elle recherche et développe une gestuelle personnelle par une démarche d'improvisation et d'écriture à travers sa compagnie, Le Cri du Pied.

danse Léa CORNETTI

Léa Cornetti a fait sa formation en autodidacte au sein de la Cie Enfin Le Jour pour laquelle elle a été danseuse/interprète pendant 14 ans. Depuis 2001, elle anime l'association Vita Nova qui oeuvre dans les domaines de la création contemporaine (sensibilisation, création, production d'évènements culturels).

A partir de la danse, elle travaille à la rencontre des pratiques artistiques cinématographique, poétique, plastique et musicale.

batterie Anne GARDEY-DESBOIS

Anne Gardey Des Bois partage différents projets artistiques entre la musique, le théâtre et la danse. Elle travaille avec la compagnie Fracas. Après la création de Caïn 972, duo batterie, machine et guitare, elle décide de partir seule pour une nouvelle création.

Gratter, fouiller, trafiquer les sons afin d'apporter à une histoire la couleur et la note juste. A coup de baguettes magiques, les rythmes et les mélodies se croisent et vous guident vers un monde "imaginaire".

LE DAS DE LA LOUVE

création 2009 – production cie MUTiNE, Bordeaux / 05 57 95 78 45 / compagnie@ciemutine.org / www.ciemutine.org

création lumières Eric BUNA

Éclairagiste indépendant, il débute dans les années 1995 aux côtés de la Cie Les Enfants du Paradis à Bordeaux. S'en suivent des rencontres avec d'autres metteurs en scène comme Alain Chaniot, Guy Lenoir,...

Il est le créateur lumière de toutes les productions de Mutine depuis ses débuts.

Fidèle au travail de Muriel BARRA, il crée sa propre partition lumière au fil du travail de répétition et prend part largement à la recherche scénographique de la chorégraphe.

costumes Isabelle GRUAND-NAUDON

Rencontrée il y a quelques années pour d'autres productions dans la Région Aquitaine (spectacles de Rue, spectacles de théâtre), Isabelle est une autodidacte de talent et a pour atout de penser le costume comme une autre peau et non comme une image donnée au public. Utilisant pour ce spectacle des matériaux bruts : Lin et coton ; elle travaille à brûler, rebroder, trouser et donner des touches de couleurs vives à un costume sobre et très féminin.



LE PAS DE LA LOUVE

création 2009 – production cie MUTiNE, Bordeaux / 05 57 95 78 45 / compagnie@ciemutine.org / www.ciemutine.org

fiche technique

Cette fiche technique représente les besoins indispensables pour une réalisation du spectacle dans de bonnes conditions tant pour le public que pour le spectacle et les artistes qui le servent ; à ce titre, elle doit être scrupuleusement observée et fait partie intégrante du contrat. En cas de difficulté à respecter cette fiche, n'hésitez pas à nous contacter.

Le spectacle :

Durée : 50 mn sans entracte

Pour les enfants à partir du CE1 et jusqu'au CM2 ; enfants de CP à partir du 3^{ème} trimestre scolaire

Jauge : 200 enfants (si les enfants ont vu en classe un des deux contes)

Le spectacle peut jouer 2 fois par jour : par exemple, l'après-midi pour une représentation scolaire et le soir pour une représentation familiale.

Personnel : 3 danseuses et 1 musicienne /1 régisseur
1 chargée de diffusion

La scénographie :

2 rideaux de nacre, 5 petits bancs

1 batterie, quelques bambous, des chaussures

Le tout représentera 2 m3 environ

Plateau :

Ouverture 9 m [minimum 8 m]

Profondeur 8 m bienvenue 7,50 m réalisable

Hauteur 5 m [minimum incompressible 4 m]

Pendrillons et fond noirs

Dégagement coulisses 2,50 m souhaitable



Important : Le plateau devra être recouvert de tapis de danse noirs... (prévoir un nettoyage en profondeur si nécessaire avant notre arrivée + nettoyage avant représentation).

Le plateau sera libre et dégagé à notre arrivée

1 à 2 loges spacieuses équipées de miroirs, éclairage, prises 16A, lavabos propres, tables et chaises. Elle sera chauffée avant l'arrivée des danseuses. Toilettes à proximité, indépendantes de celles réservées au public.

Catering (fruits secs et frais, eau, thé, café, coca, gâteaux) en place dès l'arrivée de notre régisseur.

Lumière :

6 porteuses au plateau (voir plan)

1 porteuse au manteau extérieur

1 Porteuse en salle

8 PC 1 kW

15 PAR CP 62

4 PAR CP 61

2 découpes type 614 s + iris

8 découpes type 613 sx + 6 platines + 2 pieds

2 PC 2 kW

4 quartzs 300 w (fournis) + 4 platines

1 PAR 56 (fourni) + 1 platine

13 F1 (fournis) + 3 pieds type manfrotto 1,50 m

2 horziodes (salle)

36 gradateurs x 2 kW

Le plan de feu pourra être adapté en fonction des lieux en accord avec notre régisseur.

Son :

Le spectacle utilise 4 points de diffusion

- une stéréo façade (caissons graves bienvenus)

- 2 retours scène sur 2 circuits indépendants

Les systèmes de diffusion/amplification devront être adaptés à la taille de la salle et être de qualité (NEXO, EAW, C heil, EV...)

Prévoir câblage et connectique en quantité suffisante.

Console : 4 entrées micro/ligne I 4 sorties (L/R master façade + aux 1 et 2 pour enceintes plateau) I 1 console type Yamaha 03D conviendra parfaitement...

2 DI

1 SM 58 + pied

1 C 451 installé dans le décor

2 DI actives

1 HF main de bonne qualité

Personnel :

- La veille : 9h – 13h, montage lumière et scéno
2 électros + 1 régisseur lumière
14h – 18h Réglages lumière - montage son - conduite - essais
2 électros - 1 régisseur lumière - 1 régisseur son
20h - 24h Rangement – nettoyage plateau – filage – raccords
1 régisseur lumière – 1 régisseur son
- Pour les représentations : En fonction des horaires clean plateau et scéno – assistance pendant spectacles.
1 régisseur
Démontage : Prévoir 1 heure pour scéno et chargement
2 régisseurs

Transport :

3 véhicules au départ de Bordeaux (défraiement kilométriques : 0,35 cents / km / véhicule).

Merci de prévoir un emplacement pour ces véhicules à proximité du lieu de représentation.

Contacts : régie générale

Eric Buna / 06 10 17 00 99 / 05 47 29 74 63 / e.buna@free.fr

Données financières

- 1 représentation : 1980 € nets de TVA (la Cie n'est pas assujettie à la TVA)
- 2 représentations : 3780 €
- pour une série, nous contacter.

LE PAS DE LA LOUVE

création 2009 – production cie MUTiNE, Bordeaux / 05 57 95 78 45 / compagnie@ciemutine.org / www.ciemutine.org

projet d'accompagnement scolaire

Cette liste de pistes de travail n'est pas exhaustive. Elle permet de se faire une première idée de la façon dont nous abordons le travail avec les enfants, à savoir qu'il nous importe d'abord de les mettre en situation de création, de situations ludiques, mais aussi de mise en réflexion sur des thèmes communs afin de développer leur singularité autant que leur capacité de savoir vivre ensemble...

Travail dansé : (les trois danseuses du spectacle)

Thèmes qui peuvent être abordés séparément sur plusieurs séances, ou comme une suite de situations nouvelles à chaque rencontre :

- de l'animalité à la verticalité. Le thème de la transformation.
- le rapport du conte et du geste (à partir des contes du spectacle , ou d'autres contes étudiés en classe ou inventés en amont par les élèves) sortir du mime pour passer au geste codifié.
- danse improvisée / danse écrite
- exploration du corps dansant avec des objets formant différents « paysages » . comment l'espace ainsi créé permet de changer sa danse.
- à la recherche des organes des sens (toucher – odorat – vue etc) qui peuvent mener à une danse singulière

Travail musical : (deux musiciens dont la musicienne du spectacle)

- la percussion sur peaux, bambous, caillou et toute autre forme d'objets pré-existants ou à construire
- le mot comme source musicale (rythme du débit, jeu de transformation des mots...)
- invention de « boucles » - création d'ambiance sonore avec la voix, le souffle, des sons sortis du quotidien. Travail d'enregistrement solo ou à plusieurs voix.

Possibilité d'un travail autour du conte, avec une conteuse professionnelle : (conteuse Chilienne)

- recherche et explication de contes d'Amérique centrale histoire des contes. Le rôle de l'oralité dans la civilisation – à quoi servent les contes ?

La source du travail est vraiment riche et les interventions artistiques nous semblent intéressantes à explorer si elles s'inscrivent dans un projet mené en même temps par le corps enseignant... Rien ne remplacera une rencontre pour répondre aux attentes et trouver sûrement encore d'autres pistes possibles.

LE PAS DE LA LOUVE

création 2009 – production cie MUTiNE, Bordeaux / 05 57 95 78 45 / compagnie@ciemutine.org / www.ciemutine.org



entretien avec Muriel Barra, femme-louve

GLOB THEATRE

69-77 RUE JOSEPHINE_BP 110
33 041 BORDEAUX CEDEX
05 56 69 06 66
www.globtheatre.net



Le Pas de la Louve, création au GLOB du 29 septembre au 2 octobre 2009

Le GLOB : Bonjour Muriel. La compagnie MUTiNE est un collectif pluridisciplinaire qui propose, depuis une dizaine d'années, des spectacles qui mêlent les disciplines. On a ainsi pu voir, sur les saisons passées [tous deux programmés au GLOB], entre autres, le tour de chant d'Olivier Gerbeaud ou ton évocation de la vie de Frida Khalo. La compagnie met également en scène des spectacles pour les plus jeunes, comme *Amarante 1275°*. Qu'est-ce qui motive ce désir artistique ?

Muriel Barra : En fait, en ce qui concerne précisément *Le Pas de la Louve*, nous n'avions pas dans l'idée, au départ, le projet de créer une oeuvre pour le jeune public. La lecture des travaux de Clarissa Pinkola Estes nous a inspirés pour traiter de l'archaïsme qui nous habite, notre côté instinctif et la liberté qui en découle et de ses entraves. Or, c'est au contact des enfants, avec lesquelles la compagnie travaille de manière régulière, que nous nous sommes rendus compte que c'était vers 7 ou 8 ans que la question de la liberté et de ses limites prenait une toute autre ampleur. c'est à cet âge-là, avec l'apprentissage de l'écriture et de la lecture, que l'enfant bascule vers le monde adulte et ses règles. L'instinctif laisse place aux codes de vie en société. Comment l'enfant construit-il, alors, sa singularité ?

Le GLOB : Quelles sont, à ton avis, les spécificités du processus de création pour le jeune public ?

Muriel Barra : Dans l'écriture et la construction du spectacle, nous faisons en sorte que les enfants, bien entendu, trouvent leur compte. Ceci implique d'oter ou de retranscrire certains propos qui ne seraient accessibles qu'aux adultes. Par exemple, dans « *Ca sera toi* », un spectacle pour les tout-petits, nous évoquons la figure de la mère à travers les questions qui peuvent toucher les plus jeunes, comme les sentiments de privation ou la douleur première de la séparation. Les enfants peuvent être sensibilisés à des thèmes très adultes, mais il faut bien évidemment porter un soin tout particulier à la manière de leur communiquer.

Le GLOB : Que cela implique-t-il concrètement dans l'écriture de *Pas de la Louve* ?

Muriel Barra : En ce qui concerne l'écriture chorégraphique, on ne se lance pas dans la recherche en fonction d'un âge spécifique, la démarche reste analogue à celle des créations pour adultes. Mais la construction temporelle du spectacle est différente. Nous privilégions le rythme, un enchaînement de séquences plus courtes et une « couleur » marquée d'une séquence à l'autre. Les enfants sont très réceptifs aux dessins animés parce que ce sont des formats courts ou mi-longs, avec des formes et des atmosphères variées qui s'enchaînent rapidement. *Le Pas de la Louve* s'inspire de cette construction ludique, sans omettre l'environnement sonore. D'abord, il y a la présence des contes, qui sont dits sur scène, mais avec nos personnalités de danseuses.

Et puis il y a la contribution d'Anne Gardey-Desbois, qui utilise toutes les gammes de percussions, du rock au son minimal, pour conter les histoires.

Le GLOB : Vous vous êtes inspirées de deux contes pour *Le Pas de la Louve*, *La Loba* et *Les Souliers rouges*. Peux-tu nous en dire un mot ?

Muriel Barra : Pour *Les Souliers Rouges*, nous avons utilisé une version antérieure à celle d'Andersen, un version moins moralisante. Ce conte symbolise le rapport entre les désirs de marginalité et la norme. En effet, la petite héroïne du conte condamnée à danser envers et contre tout est à la recherche d'une liberté totale par rapport aux contraintes de son entourage. En acceptant les fameux souliers fabriqués par un vieux cordonnier qui la mèneront à une fin tragique, la petite fille teste sa singularité. La fin-même de l'histoire, lorsqu'elle doit accomplir un sacrifice pour se débarrasser des souliers, peut être interprétée, comme un signe très positif de renouveau après une expérience malheureuse. *La Loba*, quant à lui, est un conte ancestral, qui revendique la liberté à travers l'acceptation de ses côtés sauvages et instinctifs.

Le GLOB : Qu'est-ce qui lie ces deux histoires ?

Muriel Barra : Beaucoup de choses ! D'abord, ce sont des histoires qui parlent de femmes sur lesquelles nous nous sommes retrouvées entre femmes. Quatre femmes, quatre sensibilités mises en commun. Les deux contes sont à mon avis complémentaires, puisqu'ils abordent tous deux la notion de liberté, l'un dans la privation – et comment la transformer en un atout – l'autre dans le passage de l'humain social à l'animal sauvage. Dans les deux histoires, la danse nous a semblé un vecteur très à propos pour porter l'idée de la transformation, du développement, de l'émancipation. La danseuse, est, en quelques sortes, toujours en recherche de ses instincts premiers. Le plateau de théâtre est vécu comme un territoire où les danseuses apprennent à vivre ensemble.

Le GLOB : Comment avez-vous travaillé cette matière littéraire brute ?

Muriel Barra : Nous avons beaucoup travaillé sur l'aspect sensitif, la mise en avant des organes de perception, en développant des soli. Ainsi, l'une de nous développe un solo sur le toucher, l'autre sur la bouche, une autre encore sur les yeux fermés... Le champ des influences chorégraphiques est très large puisque nous avons composé autant à partir du classique et du contemporain que, par exemple, du butô. Sur le plan scénographique, nous avons suspendu une porte magique, qui représente la séparation de l'univers codé, normé que nécessite la société d'un côté de la porte, et de l'univers des instincts de l'autre. Cette porte matérialise la transformation physique et psychologique de l'individu, l'un des thèmes centraux du *Pas de la Louve*. La musique, elle, est fabriquée en direct, avec des instruments live et nos propres voix, samplées, bouclées, déformées...

Le GLOB : Danse et conte, s'agit-il de joindre la parole au geste ? Comment conte-t-on en dansant, ou l'inverse ?

Muriel Barra : Nous avons axé notre travail de recherche sur le mot avant le mouvement. Travailler à partir du conte est très galvanisant, puisque l'imaginaire y trouve un espace d'expression rare, tant pour les créateurs que pour les spectateurs. Dans le conte tout est possible !

Propos recueillis par Xavier Quéron pour le GLOB théâtre, septembre 2009.

LE PAS DE LA LOUVE

création 2009 – production cie MUTiNE, Bordeaux / 05 57 95 78 45 / compagnie@ciemutine.org / www.ciemutine.org

contes

Le Pas de la Louve

Les souliers rouges

Il était une fois une pauvre orpheline qui n'avait pas de chaussures. Malgré tout, en ramassant ici et là des petits bouts de tissu, elle parvint, avec le temps, à se coudre une paire de souliers rouges. Ils étaient grossiers, mais elle les aimait.

Un jour, alors qu'elle marchait d'un pas las sur la route, en haillons, ses souliers rouges aux pieds, un carrosse doré vint se ranger près d'elle. À l'intérieur, se trouvait une vieille femme, qui lui déclara qu'elle allait l'amener chez elle et la traiter comme sa propre fille.

Et les voilà parties vers la demeure de la vieille dame. Là, on la lava et on la vêtit de vêtements d'un blanc pur. Quand elle réclama ses vieux habits et tout particulièrement ses souliers rouges, la vieille dame répondit que les vêtements étaient si pourris, les souliers si ridicules, qu'elle les avait jetés au feu. Il n'en restait plus que des cendres.

L'enfant en fut très triste, car malgré les richesses qui l'entouraient, c'étaient les pauvres souliers faits de ses mains qui lui avaient donné le plus de plaisir.

Désormais, on lui demandait de rester tranquille, de marcher sagement, de parler seulement si on lui adressait la parole. Son coeur se mit à brûler d'une ardeur secrète et ses souliers rouges lui manquaient plus que jamais. Un jour, la vieille femme la conduisit auprès d'un vieux cordonnier infirme, afin qu'il lui fabrique une paire de souliers spéciaux. Or, dans la boutique, il y avait une paire de souliers rouges. Ils étaient faits du cuir le plus fin, si fin qu'on aurait dit qu'ils rougeoyaient. Alors, l'enfant n'écouta que son coeur et choisit les souliers rouges. La vieille dame avait de si mauvais yeux qu'elle ne put en voir la couleur et elle paya. Le lendemain, à l'église, tout le monde eut les yeux fixés sur les souliers aux pieds de l'enfant. Ils brillaient comme des pommes, comme des coeurs, comme des prunes carminées.

À la porte de l'église, se tenait un vieux soldat. Il avait un bras en écharpe, une petite vareuse, une barbe rouge. Il s'inclina et demanda la permission d'ôter la poussière des souliers de l'enfant. L'air qu'il fredonna en tapotant les semelles donna à l'enfant des fourmis dans la plante des pieds.

- Quels magnifiques souliers de bals ! s'écria le soldat blessé.

À ces mots, l'enfant esquissa sur-le-champ quelques petits pas. Mais voilà qu'une fois lancés, ses pieds ne voulaient plus s'arrêter et, toujours dansant, elle traversa les parterres de fleurs. Elle ne pouvait plus se retenir. Elle enchaîna gavottes et csardas, puis traversa la route et s'éloigna en valsant par les prés et par les champs.

Rattrapée par le cochet de la vieille dame, l'enfant finit par se calmer lorsque ses pieds furent délivrés. De retour chez elle, la vieille dame jeta les souliers tout en haut d'une étagère et prévint l'enfant de ne plus jamais y toucher. Mais celle-ci ne pouvait s'empêcher de les regarder et de mourir d'envie de les porter. Peu de temps après, le destin voulut que la vieille femme s'alitât. Dès que les médecins furent partis, l'enfant se glissa dans la pièce où l'on gardait les souliers rouges.

Elle jeta un coup d'œil tout en haut de l'étagère, puis son regard s'y attarda et se chargea bientôt d'un désir si intense qu'elle prit les souliers et les chaussa, n'y voyant pas de mal. Mais dès qu'ils furent en contact avec ses orteils et ses talons, un besoin irrésistible de danser la submergea.

Aussitôt, elle quitta la pièce en dansant, descendit les escaliers en enchaînant gavotte et csardas, puis se lança dans une valse. Tout à son bonheur, elle ne se rendit compte de rien, jusqu'au moment où elle voulut aller à gauche et où les souliers persistèrent à vouloir aller à droite.

Elle voulut tourner sur elle-même, les souliers voulurent aller droit devant . et ils la conduisirent, toujours

dansant, vers la route, à travers les champs boueux, vers la sinistre et obscure forêt.

Là , adossé à un arbre, se tenait le vieux soldat à la barbe rouge.

- Oh, les beaux souliers de bal ! dit-il.

Affolée, elle tenta de les ôter, mais en vain. Elle sautilla sur un pied, puis sur l'autre, essayant de les enlever, mais le pied resté au sol continuait à danser et celui qu'elle tenait faisait de même. Elle dansa donc, encore et encore. Elle dansa jusqu'au sommet des plus hautes collines et jusqu'au fond des vallées, elle dansa sous la pluie, elle dansa sous le soleil, elle dansa dans la neige. C'était une danse épouvantable, une danse sans repos. Elle arriva ainsi dans le cimetière d'une église.

Là, un esprit menaçant lui interdit d'entrer. Il proféra ces paroles :

- Tu danseras dans tes souliers rouges jusqu'à ce que tu deviennes telle une apparition, tel un fantôme, jusqu'à ce que ta chair tombe de tes os, jusqu'à ce que tu ne sois plus que des entrailles en train de danser. L'enfant demanda grâce, mais ses souliers l'entraînèrent.

Elle dansa sur la bruyère, en dansant elle franchit ruisseaux et haies, en dansant elle continua sa route jusqu'à ce qu'elle arrivât à son ancienne demeure. On y pleurait la vieille dame qui l'avait recueillie et qui venait de mourir. Même alors, même là, elle dansa.

Épuisée, horrifiée, elle pénétra en dansant dans la forêt où vivait le bourreau de la ville dont la hache frémit sur le mur à son approche. Le bourreau coupa les lacets des souliers rouges avec sa hache, mais les souliers restèrent aux pieds de l'enfant qui en larmes, lui dit que sa vie n'avait plus de sens et qu'il devait lui couper les pieds. Alors, il lui coupa les pieds. Et les souliers rouges, avec les pieds dedans, s'en furent en dansant. Ils traversèrent la forêt et franchirent la colline, puis disparurent aux regards.

La Loba

Il est une vieille femme, qui vit dans un endroit caché, connu de tous mais que bien peu ont vu. Elle semble attendre que les personnes perdues, errantes ou en quête de quelque chose, parviennent jusqu'à elle.

Elle est souvent velue, toujours grosse et fuit la compagnie des autres.

Elle croasse et caquette et s'exprime plus par des cris d'animaux que par des bruits humains. On la nomme la Loba. On la nomme la Loba.

La Loba a pour unique tâche de ramasser des os.

Elle a la réputation de ramasser et de conserver surtout ce qui risque d'être perdu pour le monde. Sa caverne est pleine d'os de toutes sortes appartenant aux créatures du désert : cerfs, serpents à sonnettes, corbeaux.

Mais on la dit spécialiste des loups.

Elle arpente les montagnes et le lit asséché des rivières, et les passe au crible, à la recherche d'os de loups. Lorsqu'elle est parvenue à reconstituer un squelette dans sa totalité, lorsque le dernier os est en place et que la belle architecture blanche de l'animal est au sol devant elle, elle s'assoit auprès du feu et réfléchit au chant qu'elle va chanter.

Quand elle a trouvé, elle se lève et, les mains tendues, elle chante.

C'est alors que la cage thoracique et les os des pattes du loup se recouvrent de chair et que sa fourrure pousse.

La Loba chante encore et la bête s'incarne un peu plus. Sa queue puissante et recourbée se dresse.

La Loba chante encore et la créature se met à respirer.

La Loba chante toujours, un chant si profond que le sol du désert tremble et pendant qu'elle chante, la bête ouvre les yeux, bondit sur ses pattes et détale dans le désert.

Chante, la Loba, chante !!

Chante, la Loba, chante !!

Quelque part durant sa course, sois du fait de sa vitesse, soit qu'un rayon de lune ou de soleil vient se poser sur elle, la bête se transforme soudain en une femme qui court avec de grands éclats de rire vers l'horizon, libre.

Chante, la Loba, chante !!

Chante, la Loba, chante !!

C'est pourquoi on raconte que si vous errez dans le désert au coucher du soleil, vous avez de la chance, car La Loba peut vous prendre en sympathie et vous montrer quelque chose – quelque chose qui appartient à l'âme.

cie MUTiNE

cie MUTiNE est un projet artistique subventionné par le Conseil Général de la Gironde / le Conseil régional d'Aquitaine l'IDDAC & l'OARA sur les productions artistiques

Fondée à Toulouse en 1996, MUTiNE s'installe en Aquitaine en 1998. Dès sa naissance, la compagnie se fait connaître par sa nature trans-disciplinaire. C'est avec l'envie d'associer différentes pratiques dans leurs recherches artistiques que ses co-fondateurs, Muriel BARRA, danseuse/chorégraphe et Olivier GERBEAUD, musicien/comédien, développent MUTiNE.

Une dizaine de créations sont au répertoire de MUTiNE et sont régulièrement diffusées. En son sein, les projets tournent, changent de meneur(s) de jeu et il est souvent fait appel à des artistes ou à des équipes venant d'autres horizons. Les différents spectacles produits vont du terrain de jeu expérimental (*Quatuors ou l'épreuve des corps*, 2004) à des spectacles musicaux et burlesques (*L'Étroit Trio*, 2000).

La compagnie a travaillé à des co-productions poétiques et insolites (*Le léopard Myope* d'après Henri Michaux, 2004, avec la cie Le Glob) ou à l'évocation de l'artiste Frida Kahlo (*Frida*, 2006).

MUTiNE possède également un répertoire jeune public avec les spectacles *Ca sera toi* (2000) pour les 6 mois- 5ans, et *Qui a Peur ?* (2006), coproduit avec Une Compagnie.

Enfin, Olivier GERBEAUD donne des concerts dans toute la France depuis 2001, dont la dernière création a donné naissance à un album en 2010, *Sirènes*.

Outre les frottements constants auprès des artistes invités, l'équipe nourrit également son travail de rencontres avec des publics amateurs très variés avec qui elle s'implique très régulièrement. Ce va-et-vient permanent, entre le studio de répétition, où les créations professionnelles prennent forme, et les travaux menés auprès de différents publics (scolaires, lycéens, milieu carcéral, adultes en milieu psychiatrique,...) est un moyen de remettre constamment en question le processus de création et de rester connecté au monde environnant. Le spectacle *T'es où ?* est l'illustration la plus récente et la plus parlante du travail polymorphe de la compagnie.

De nouveaux projets sont en cours de création : *Les grands ils ont trop rien compris*, porté par Olivier Gerbeaud est un tour de chant destiné aux enfants à partir de 7 ans et à leur famille. Il interrogera le quotidien des enfants d'aujourd'hui et leur vision du monde des adultes (création en janvier 2012).

Cellules souches, sera aussi en création courant 2012 et sera l'occasion pour Muriel Barra d'explorer les chemins de l'intergénération, sur scène, en proposant une rencontre entre quatre danseuses d'âges différents (de l'enfant à la personne âgée).

MUTiNE
CIE PLURI-
DISCIPLINAIRE
DE SPECTACLE VIVANT